

VOIE · JAPON · MONTAGNES · ASCÈSE

DI-00030

SHUGENDŌ

修験道 — « la voie de l'expérience ascétique »

Le Shugendō (修験道) est la voie japonaise de l'ascèse en montagne. Née de la rencontre du bouddhisme et des cultes de montagne, elle unit pratiques shingon et tendai, parcours initiatiques et vénération des monts sacrés.

NATURE	Tradition ascétique japonaise
FONDATEUR (MYTHIQUE)	En no Gyōja
AIRE	Japon
PRATIQUES	mineiri · goma · nyūbu
MONTS	Ōmine · Kumano · Yoshino
ÉCOLES	Tōzan · Honzan
FIGURES	En no Gyōja · Shōbō
ÉPOQUE D'OR	médiéval

LES YAMABUSHI ET LES MONTAGNES

Le Shugendō fait de la montagne un temple : par les parcours d'ascèse (mineiri, nyūbu), les yamabushi traversent crêtes et vallées pour mourir et renaître symboliquement.

Il combine pratiques shingon et tendai, rites, vénération des divinités des monts et discipline du corps, dans l'une des plus originales traditions religieuses du Japon.

Il conserve, dans ses lignées et ses pratiques, un héritage spirituel et culturel unique.

ORIGINE ET TRANSMISSION

La tradition attribue la fondation du Shugendō à En no Gyōja, figure ascétique du VII^e siècle, qui aurait ouvert les monts et fondé l'ascèse. Au Moyen Âge, le Shugendō s'organise en deux grands courants, le Tōzan et le Honzan, autour des monts Ōmine, Kumano et Yoshino. Il se développe au croisement du bouddhisme (shingon et tendai), du shintō bouddhisé et des cultes de montagne. Les yamabushi deviennent des figures familières de la piété locale, mêlant ascèse, guérison et protection.

Abandonné par l'État au XIX^e siècle (dissociation du shintō et du bouddhisme), il survécut dans l'ascèse locale et connut un regain au XX^e siècle, notamment autour du pèlerinage d'Ōmine.

La transmission repose sur les lignées de yamabushi, les rites d'initiation et la conduite spirituelle des maîtres (sendatsu), qui guident les disciples sur les parcours de montagne.

INTERDICTION ET SURVIVANCE

Abandonné par l'État au XIX^e siècle, le Shugendō survécut dans l'ascèse locale et connaît un regain depuis le XX^e siècle, notamment autour du pèlerinage d'Ōmine.

Les lignées Tōzan et Honzan perpétuent encore aujourd'hui ses pratiques.

SHUGENDŌ

LES ENSEIGNEMENTS

LA MONTAGNE COMME TEMPLE

Pour le Shugendō, la montagne est un mandala : chaque pic, chaque caverne, chaque étape du parcours figure un état spirituel. L'ascension devient initiation.

Le corps et l'espace se répondent : les lieux sacrés sont des supports de transformation.

MORT ET RENAISSANCE

Les rites d'entrée en montagne simulent la mort rituelle et la renaissance. Le passage par les crêtes, les chutes et les sites sacrés éprouve et transforme l'ascète.

Cette dimension initiatique est au cœur de l'expérience shugendō.

SHINGON ET TENDAI

Le Shugendō s'enracine dans le mikkyō shingon et tendai, dont il emprunte mantras, mandalas et rituels du feu (goma).

LES CULTES DE MONTAGNE

Il intègre les divinités des monts (gongen, kami, sansin), souvent comprises comme manifestations du bouddha Dainichi.

LE CORPS ET L'ÉVEIL

L'ascèse physique est voie spirituelle : endurances, jeûnes, immersion et prière font du corps le lieu de la réalisation.

Cette spiritualité du corps distingue profondément le Shugendō des voies purement méditatives.

LA NATURE SACRÉE

Le Shugendō voit dans la nature l'expression du sacré : montagnes, cascades et forêts sont des lieux de pratique et de révélation.

Cette vision écologique et symbolique marque l'ensemble de la tradition.

LES DEUX COURANTS

Le Tōzan et le Honzan se distinguent par leurs lignées, leurs monastères et leurs rituels, tout en partageant les pratiques fondamentales.

Cette dualité structure l'histoire du Shugendō depuis le Moyen Âge.

LA MONTAGNE COMME MANDALA

Pour le Shugendō, la montagne est un mandala vivant : chaque pic, chaque caverne et chaque étape du parcours figure un état spirituel.

Parcourir les crêtes, c'est traverser des mondes ; le corps devient le lieu de la réalisation, dans une spiritualité de l'ascèse physique.

SHINGON, TENDAI ET CULTES DES MONTS

Le Shugendō emprunte au mikkyō shingon et tendai les mantras, les mandalas et les rituels du feu (goma).

Il intègre aussi les divinités des monts, comprises comme manifestations du bouddha Dainichi, selon la théorie honji suijaku qui unit bouddhisme et cultes locaux.

LE CORPS ET L'ÉVEIL

L'ascèse physique est voie spirituelle : endurances, jeûnes, immersion et prière font du corps le lieu de la réalisation.

Cette spiritualité du corps distingue profondément le Shugendō des voies purement méditatives : l'éveil se cherche aussi dans l'épreuve et le dépassement.

Les rites d'entrée en montagne simulent la mort rituelle et la renaissance : le passage par les crêtes, les chutes et les sites sacrés éprouve et transforme l'ascète.

Cette dimension initiatique est au cœur de l'expérience shugendō, où le paysage devient le support d'une traversée intérieure.

Le Tōzan et le Honzan se distinguent par leurs lignées, leurs monastères et leurs rituels, tout en partageant les pratiques fondamentales.

La transmission repose sur les maîtres-guides (sendatsu), qui conduisent les disciples sur les parcours et leur transmettent le savoir de la montagne.

Les monts Ōmine, Kumano et Yoshino forment les grands lieux de l'ascèse shugendō, parcourus par les yamabushi en quête de réalisation.

Chaque sommet, chaque cascade et chaque site sacré porte une signification symbolique, faisant du relief un texte spirituel à parcourir.

Après l'interdiction du XIX^e siècle, le Shugendō a survécu dans l'ascèse locale et connaît un regain, notamment autour du pèlerinage d'Ōmine.

Les lignées Tōzan et Honzan perpétuent ses pratiques, et sa spiritualité de la montagne intéresse aujourd'hui au-delà du Japon.

SHUGENDO

LES PRATIQUES ET LES RITES

LES PRATIQUES

Parcours de crêtes (mineiri), entrée en montagne (nyūbu), rituels de feu, réitations et périodes de retraite composent la pratique. Le costume et le bâton des yamabushi en sont les marques visibles.

Les ascèses de montagne, parfois longues et difficiles, alternent avec les rites communautaires.

LES RITES

Le Shugendō déploie des rituels de feu (goma), des purifications, des rites de passage et des cérémonies dans les montagnes et les temples. Les rituels de guérison et de protection, très demandés, structurent la piété locale.

Les fêtes et processions des yamabushi, notamment autour de Kumano et d'Ōmine, rassemblent les communautés. Les rites liés aux divinités des monts et aux sources y tiennent une place centrale.

Les pratiques d'ascèse (jeûnes, immersion, veilles) sont encadrées par les maîtres et transmises dans les lignées.

DÉVOTION, RETRAITES ET PÈLERINAGES

La dévotion aux divinités des monts et aux maîtres (En no Gyōja, Shōbō) structure la piété. Les pèlerinages vers Ōmine, Kumano et Yoshino unissent marche, ascèse et prière.

Les retraites de montagne et les sessions d'ascèse composent la pratique intensive des yamabushi.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

VII^e s. — En no Gyōja.

Moyen Âge — essor et organisation.

XIX^e s. — interdiction.

XX^e s. — regain.

Aujourd'hui — Ōmine et centres shugendō.

SHUGENDO

LES GRANDS TEXTES • LE GRAND VOYAGE

LES GRANDS TEXTES

Le Shugendō s'appuie sur les sūtras du mikkyō (Dainichi-kyō, Kongōchō-kyō), les textes tendai et les écrits attribués à En no Gyōja et à ses successeurs.

S'y ajoutent les recueils de rites, les chroniques des monts et les instructions des maîtres, transmises dans les lignées.

REPÈRES

Shugendō — Voie de montagne.

Yamabushi — Ascète.

Tōzan — Courant.

Honzan — Courant.

Ōmine — Montagne.

NOTIONS CLÉS

Mineiri — Parcours d'ascèse.

Nyūbu — Entrée en montagne.

Goma — Rituel du feu.

Gongen — Divinité.

Sendatsu — Guide.

LE GRAND VOYAGE

L'ascèse de montagne japonaise se nourrit de courants continentaux — tantrisme, pratiques shingon et tendai — puis se diffuse dans tout l'archipel, de Kōyasan à Dewa Sanzan.

Ses pratiques et ses figures ont marqué la culture et la religiosité populaires du Japon.

FIGURES ET TRANSMISSIONS

Fondateur. En no Gyōja.

Maîtres. Shōbō (Rigen Daishi) et les organisateurs des deux courants.

Aujourd'hui. Les communautés du Tōzan et du Honzan.

LANGUES ET ÉCRITURES

Le Shugendō mêle chinois et japonais, mantras sanskrits en siddham, et une culture orale et rituelle. Son savoir se transmet surtout par la pratique et la lignée, plus que par l'écrit.

SHUGENDŌ

RELATIONS • VOCABULAIRE • À RETENIR

RELATIONS AVEC LES AUTRES TRADITIONS

Avec le Shingon et le Tendai. Le Shugendō en dépend pour sa doctrine et ses rituels, tout en s'autonomisant.

Avec le shintō bouddhisé. Il s'unit aux cultes des monts et à la théorie honji suijaku.

Avec la religion populaire. Les yamabushi mêlent ascèse, guérison et protection, très présents dans la piété locale.

VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Shugendō — Voie de montagne.

Yamabushi — Ascète.

Mineiri — Parcours.

Nyūbu — Entrée en montagne.

Goma — Rituel du feu.

Gongen — Divinité.

Sansin — Esprit des monts.

Sendatsu — Guide.

À RETENIR

Le Shugendō est la voie japonaise de l'ascèse en montagne, née du bouddhisme et des cultes de montagne. Par ses parcours initiatiques, les yamabushi font de la montagne un temple et de l'ascèse une voie d'éveil.

MOTS ASSOCIÉS

En no Gyōja • Shōbō • yamabushi • mineiri • nyūbu • goma • Ōmine • Kumano • Tōzan • Honzan • gongen • honji suijaku

RENOIS DANS LE DICTIONNAIRE

Voir aussi : SHUGENDŌ ET SHINGON • SHUGENDŌ ET TENDAI • YAMABUSHI • ŌMINE • KUMANO • HONJI SUIJAKU • HŌMANZAN • NISHINO MINE • SANSIN.

Aliénor & Alain Delaporte-Digard